

Les trois sous d'or

Christine Archambault

Numéro 3, 2007

Tondeuses

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1031ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Biscuit Chinois

ISSN

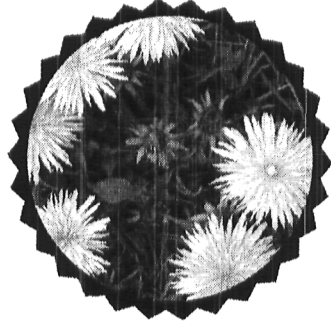
1718-9578 (imprimé)

1920-7840 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Archambault, C. (2007). Les trois sous d'or. *Biscuit Chinois*, (3), 110–113.



Christine Archambault

Christine fit ses premiers pas à Québec. Ses penottes arpentèrent ensuite les rues de Montréal, où la traduction lui permet aujourd'hui de manger comme la fourmi et de danser comme la cigale.

Les trois sous d'or

3 LITRES d'eau de source

750 grammes de sucre

1 cube de levure fraîche de boulanger ou 1 sachet de levure déshydratée

1 litre et demi de fleurs de pissenlit, soigneusement nettoyées de tout insecte et débarrassées de toutes leurs parties vertes

1 orange, 1 citron et 3 clous de girofle

Trois clous de girofle, trois litres d'eau. Trois, le chiffre parfait : les trois angles du triangle; l'encens, l'or et la myrrhe; l'esprit, le cœur, la bouche; le déjeuner, le dîner, le souper; le fromage, le couteau, le vin.

La préparation macère ensuite pendant une lunaison, à 20° C.

Mes bouteilles, nettoyées et fin prêtes, sont alignées sur le comptoir, où la lueur du soleil chaud de juillet crée des rivières chatoyantes. Je jette un regard attendri sur mes sous d'or d'un jaune éblouissant, qui égaient mon jardin et que je m'apprête à sacrifier.

Il me manque les clous de girofle. Je dois aller chez Duval.

Le jus de patates et la vodka sont comme la chenille et le papillon.

La nature brûle de langueur. Son azur profond et ses verts clairs m'invitent à chanter avec les cigales. Je décide donc d'aller à l'épicerie à bicyclette malgré la chaleur de midi.

Je sors de mon cabanon quand mon voisin fait démarrer sa tondeuse. Je me cogne le poignet contre la porte en sursautant. Je longe la haie en maugréant puis enfourche ma bicyclette. Mon voisin lorgne mes jambes et m'envoie la main, un sourire innocent sur les lèvres. Il me lance une insignifiance de son cru, mais le mugissement de sa faucheuse barbare couvre le son de sa voix. Je décoche un regard méprisant à la chose hurlante qui massacre le silence de cet après-midi sensuel, puis je vais mon chemin.

En pédalant tranquillement, je songe avec une pointe de regret que je couperai mes pissenlits avant qu'ils fabriquent leurs aigrettes duveteuses, ces étoiles de terre frêles comme la cendre qu'on brise et qu'on répand d'un souffle léger.

Mais le vin commande ! Pas de nostalgie !

M. Duval me suggère d'ajouter de la racine de gingembre à ma recette. Ça tombe bien, il en a. Je le remercie trois fois plutôt qu'une et lui promets de lui réserver une bouteille de mon vin de pissenlit.

Je reviens à la maison trois fois plus lentement qu'à l'aller. On dirait que le soleil m'a choisie pour cible, et mon poignet est endolori. Je maudis intérieurement mon voisin.

Avec un peu de chance, il aura fini de passer sa maudite tondeuse.

Ça m'apparaît d'un coup sec, comme un store qui se déroule à toute vitesse, mais le vertige retarde l'enregistrement de l'information dans mon cerveau. Mon terrain est saccagé. Mes dents de lion, mes cochets, mes chopines, mes sous d'or !

L'herbe devant la maison est fraîchement coupée, à ras le sol. Je descends de la bicyclette en titubant. C'est alors que m'interpelle mon voisin, par-dessus la haie.

« Je t'ai fait une belle surprise, hein ? Tu me faisais pitié. C'est dur pour une fille, entretenir un grand terrain. C'était rendu que t'avais même des pissenlits ! » Il sourit en épongeant la sueur au-dessus de ses lèvres.

Je fixe le saccage, agressée. Ma respiration devient bruyante et saccadée. À l'extrémité de l'allée, il ne reste que trois minuscules sous d'or, témoins de l'hécatombe.

« Mon Dieu, tu devrais pas te promener à bicyclette par une chaleur de même ! T'as vraiment pas l'air dans ton assiette. »